

Un temps pour habiter, à temps pour s'abriter

Reconstruire le village de
Breil-sur-Roya après la tempête

Un temps pour **habiter**, à temps pour **s'abriter**

Reconstruire le village de
Breil-sur-Roya après la tempête

Projet de fin d'études sous la direction de
Catherine Rannou, Vincent Laureau, Marc Dilet,
Edith Akiki

DE Expérimental : &co-systèmes
ENSA Paris Val-de-Seine - JUILLET 2021

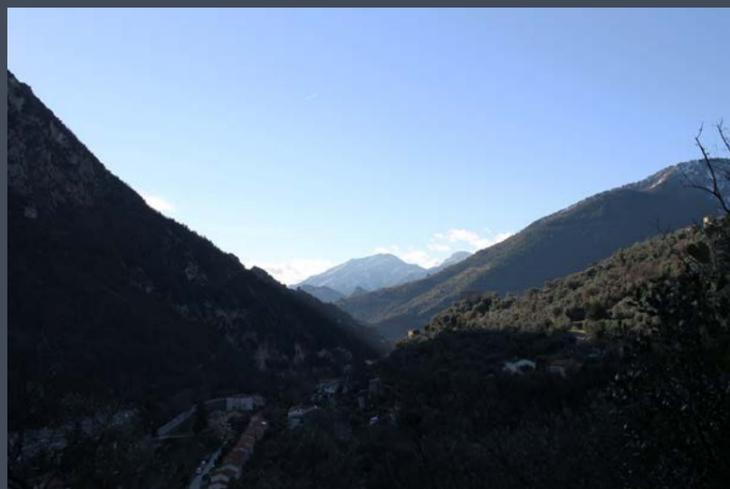
Remerciements

Nos remerciements s'adressent à tous ceux qui, directement ou indirectement, nous ont aidées et soutenues dans la réalisation de ce travail.

Nous souhaitons remercier en particulier nos familles, nos amis, nos camarades de classe, qui nous ont accompagnés dans l'orientation et la réflexion de nos recherches, ainsi que tous ceux qui ont répondu à nos interrogations lors de nos entretiens ou nos séjours dans la vallée.

Sommaire

7	Une étude de la Roya et de ses habitants
13	L'expérience de l'urgence
21	Questionnements
23	Un travail paysager à l'échelle du bassin versant
29	Un refuge contre le climat et l'exil
73	Conclusion



Une étude de la Roya et de ses habitants

La vallée de la Roya est une région naturelle d'environ 600 km² à cheval entre la France et l'Italie, qui se situe à l'Est du département des Alpes Maritimes. La rivière de la Roya prend sa source au col de Tende à la frontière à 2000 mètres d'altitude et s'écoule sur 60 km vers le Sud en passant la frontière italienne, jusqu'à atteindre la Méditerranée.

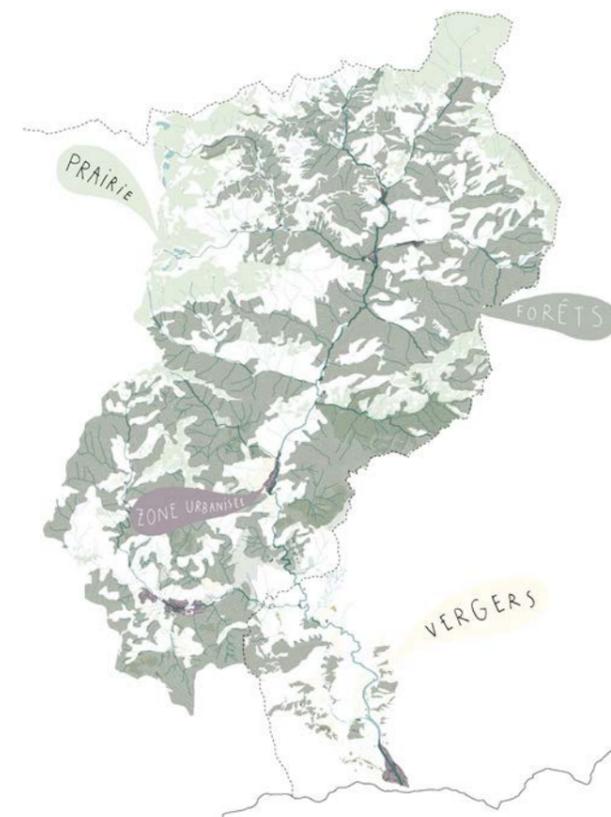
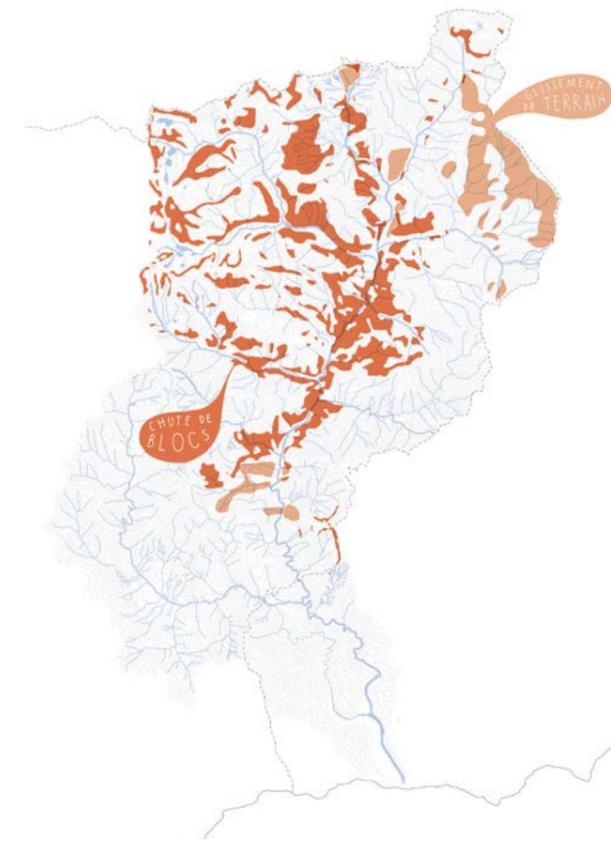
Plusieurs petits villages se sont développés historiquement dans le cours de sa vallée, vivant essentiellement d'agriculture et de pastoralisme, et assez isolés des centres urbains de la côte méditerranéenne.

La Roya est aujourd'hui un territoire peu anthropisé, avec de vastes paysages naturels de forêts et de prairies d'altitudes, et peu d'aménagements humains hormis quelques barrages hydroélectriques qui alimentent Nice et Menton.

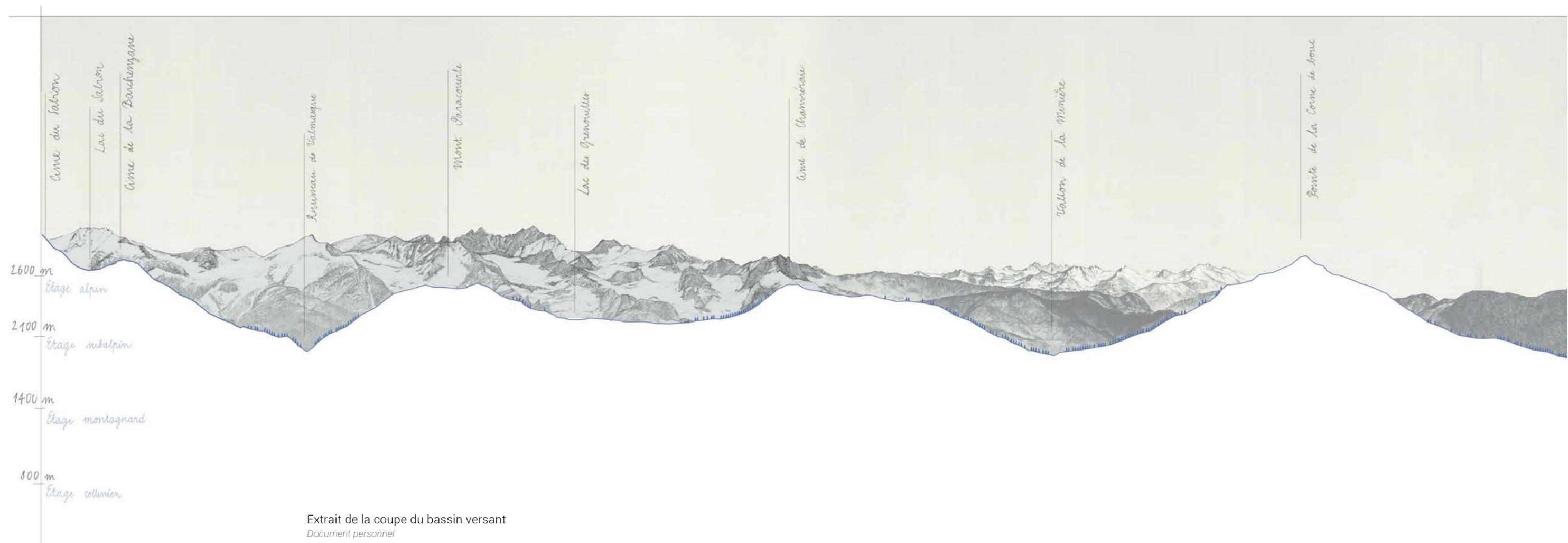
Des vues de village de Breil-sur-Roya
Photographies personnelles



Le bassin versant de la Roya
 Document personnel



Les risques
 Les sols
 Documents personnels

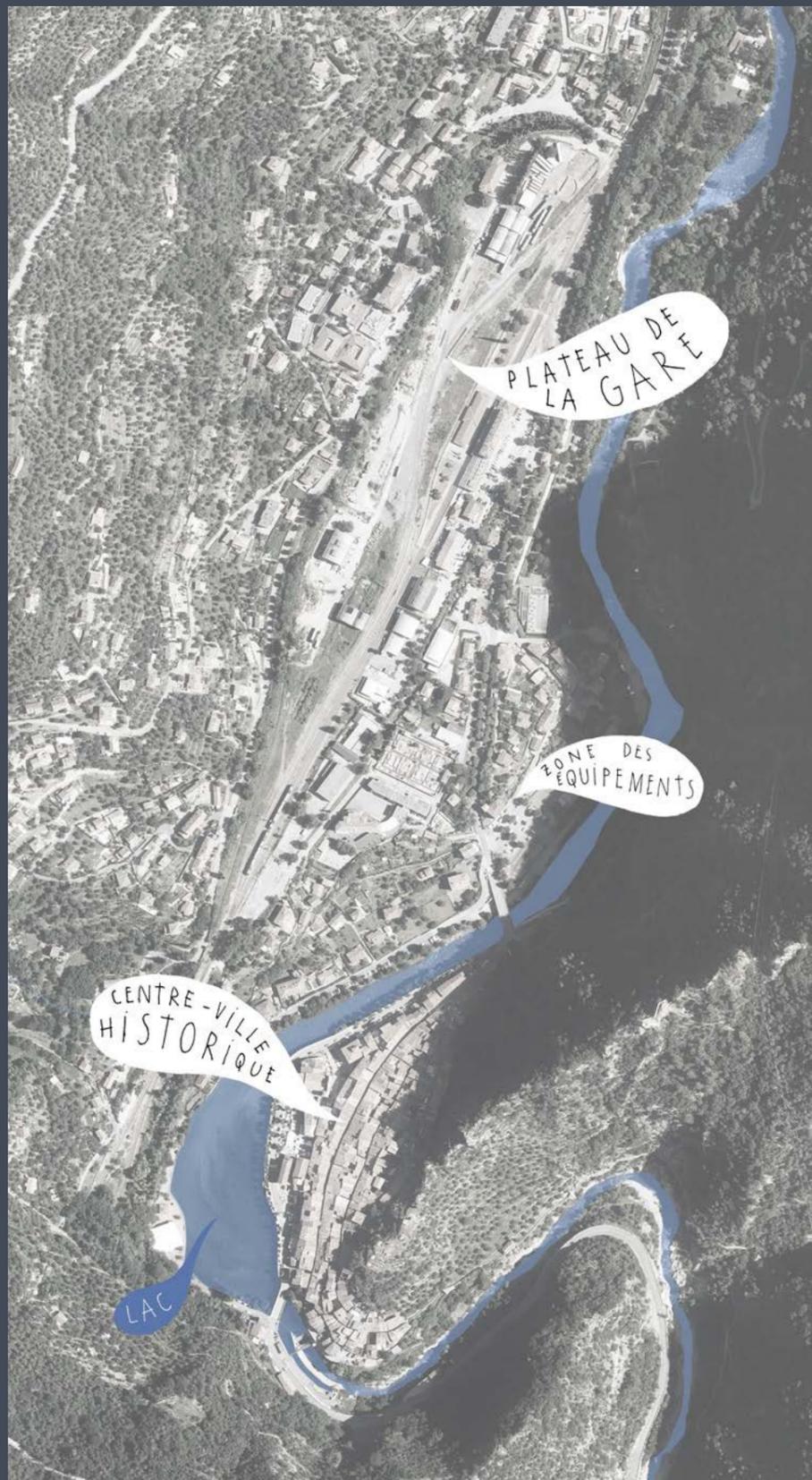


Le 3 octobre 2020, 560 millions de tonnes d'eau se sont abattues en quelques heures sur le département des Alpes Maritimes, soit l'équivalent de 3 mois de précipitations. C'est la tempête Alex, provenant de l'Atlantique, qui a causé un des épisodes méditerranéens les plus violents enregistrés jusqu'ici dans la région.

Ce phénomène est dû à des remontées d'air chaud et humide en provenance de la Méditerranée, qui entrent en conflit avec l'air froid des montagnes et provoquent des orages stationnaires violents, faisant déborder les rivières.

Lors de la tempête, l'eau a tout emporté sur son passage : arbres, terre, pierres, routes, ponts, bâtiments. Ces matériaux charriés par la rivière se sont ensuite accumulés en embâcles et ont créé des vagues incontrôlables.

Le bilan de cet épisode méditerranéen est très lourd : 9 morts, 9 disparues, plus d'une centaine de maisons détruites et de nombreux ponts et routes emportés. Le dérèglement climatique favorisant ce phénomène, il est aujourd'hui prévu que ces épisodes s'accroissent, aussi bien en terme de fréquence que d'intensité.

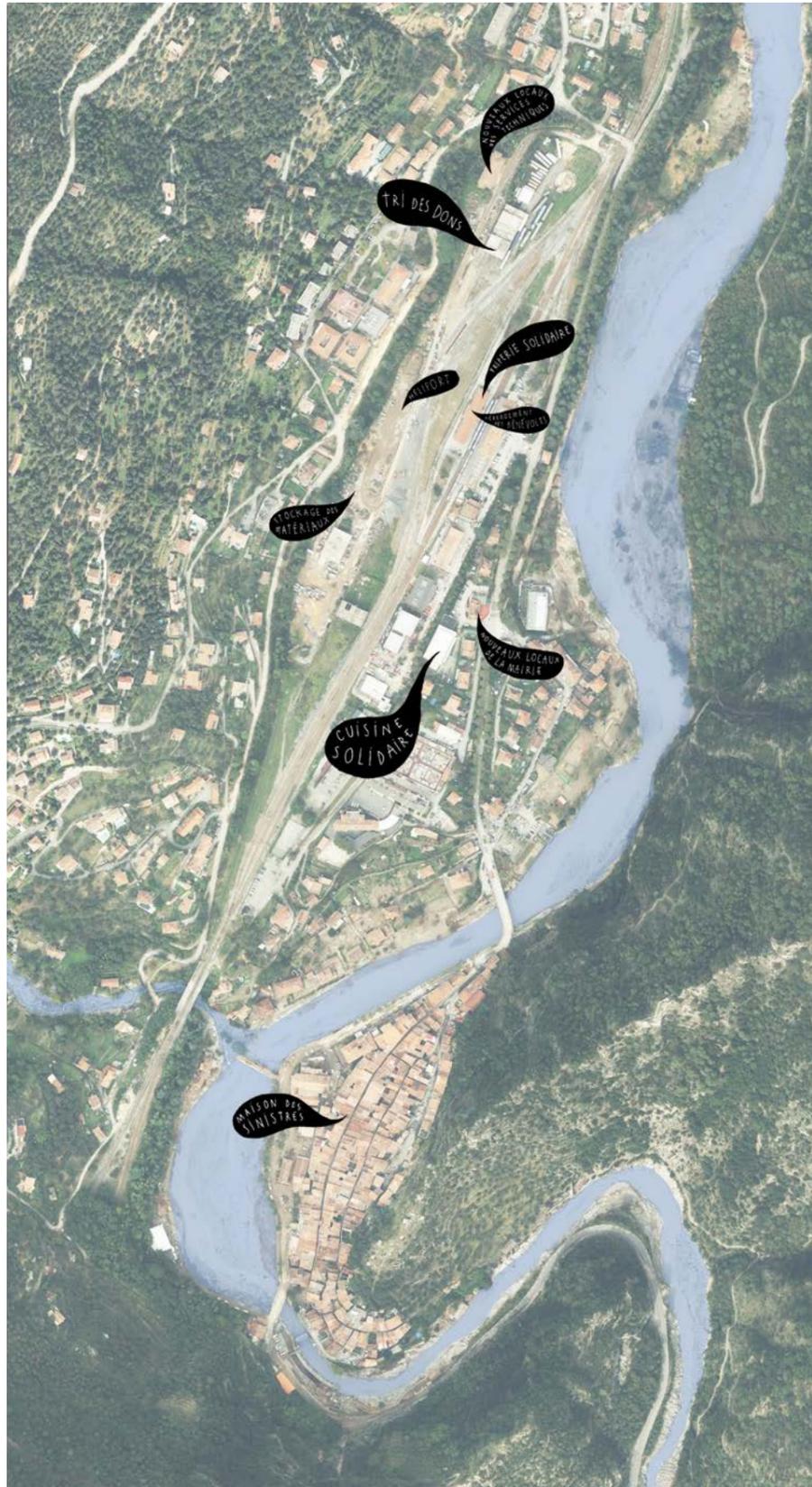


Le village avant la tempête
Document personnel

L'expérience de l'urgence

C'est à la suite de cet événement que nous avons décidé de travailler sur ce territoire, que nous l'avons analysé et parcouru à trois reprises lors de séjours sur place en immersion. La seule manière d'y parvenir quelques semaines après la catastrophe était de proposer notre aide en tant que bénévoles. Nous avons donc pris contact avec quelques personnes sur place et nous sommes rendues à Breil-sur-Roya, un des villages les plus touchés, mais surtout un des rares encore accessible après la tempête. Cette petite commune de 2200 habitants est devenue par la suite notre terrain de projet.

Les routes ayant été détruites sur des tronçons de plusieurs kilomètres, le train est devenu le seul moyen de transport possible pendant des mois pour les habitants, les secouristes, les bénévoles qui voulaient aider sur place, mais aussi les vivres et le matériel nécessaire à acheminer après la catastrophe. Le train des Merveilles, petite ligne touristique que le SNCF comptait fermer, est alors devenue la "ligne de vie" de la vallée.



Notre premier voyage, 3 semaines après les inondations, nous a permis de découvrir le terrain mais également la gestion de l'urgence par les communes.

Dans un climat de solidarité et d'entraide très fort permettant l'intégration de tous, nous avons participé à plusieurs chantiers solidaires pour venir en aide aux sinistrés : la plupart se situent chez des particuliers ayant besoin de bras pour déblayer ou reconstruire des murs en pierres détruits par l'eau. La plupart des jardins et domaines de la vallée sont en effet organisés en terrasses grâce à des murs de soutènements en pierres sèches que l'on appelle restanques. Celles-ci permettent de faciliter la culture des pentes et sont présentes sur le territoire depuis des millénaires.

Nous avons également participé à l'approvisionnement en eau, en denrées alimentaires et en vêtements des villages isolés du nord de la vallée en aidant à préparer des palettes livrées ensuite par hélicoptère. Ces dons, pour la plupart des produits industriels transformés, qui affluaient de la France entière ont souligné pour nous la dépendance totale de la vallée au littoral et le déclin de ses activités traditionnelles d'agriculture, qui suffisaient autrefois à nourrir tous ses habitants et la rendaient autonome.

Le village après la tempête
Document personnel

Notre deuxième voyage, 3 mois après la tempête, a été l'occasion pour nous d'explorer des zones plus sauvages et en altitude, et nous a donné un aperçu des conditions de vie parfois rudes de l'hiver montagnard.

Breil est en effet entouré par un paysage naturel très encaissé et parfois difficile d'accès, ce qui amène les populations plus jeunes à migrer de plus en plus vers le littoral, phénomène qui s'accroît depuis la tempête du 3 octobre.

Enfin, notre troisième voyage, 6 mois après la tempête, nous a permis d'observer de l'intérieur la vie d'une famille établie là-bas depuis plusieurs années, qui nous a raconté la difficulté de s'installer en tant "qu'étrangers" dans la vallée. Les échanges que nous avons eus nous ont permis d'identifier des conflits, historiques ou plus récents, entre les différentes populations de la Roya. L'arrivée progressive des migrants depuis l'Italie est une des actualités qui a le plus divisé les habitants ces dernières années.

Arrivant d'Afrique orientale, centrale, du Moyen Orient ou bien d'Asie du Sud, ils cherchent à contourner les contrôles de Menton pour trouver refuge en France ou continuer vers la Grande Bretagne.



The New York Times

INTERNATIONAL EDITION | SATURDAY-SUNDAY, JANUARY 7-8, 2017



Cédric Herrou, center, arrived at the courthouse in Nice, in southern France, to face trial on charges of smuggling dozens of migrants in a region near the French-Italian border.

Fraternité in action

NICE, FRANCE

Olive farmer in France, on trial for smuggling migrants, finds support

BY ADAM NOSSITER

At times it was hard to know who was on trial, the smuggler or the state.

The defendant, Cédric Herrou, 37, a slightly built olive farmer, did not deny that for months he had illegally spirited dozens of migrants through the remote mountain valley where he lives. He would do it again, he suggested.

Instead, when asked by a judge, "Why do you do all this?" Mr. Herrou turned the tables and questioned the humanity of France's practice of rounding up and turning back Africans entering illegally

from Italy in search of work and a better life. It was "ignoble," he said.

"There are people dying on the side of the road," Mr. Herrou replied. "It's not right. There are children who are not safe. It is enraging to see children, at 2 in the morning, completely dehydrated."

"I am a Frenchman," Mr. Herrou declared.

The trial, which began on Wednesday, is no ordinary one. It has been substantially covered by the French news media for its rich symbolism and for the way it neatly sums up the ambiguity of France's policy toward the unceasing flow of migrants into Europe and the quandary they present.

France, foremost among European nations, prides itself on enlightened humanitarianism, fraternity and solidarity. And yet, perhaps first among them, too, it is struggling to reconcile those values with the pressing realities of a

FRANCE, PAGE 4



Mr. Herrou, right, at his property in France's remote Roya Valley, which has become a way station for African migrants. He calls the practice of sending them back "ignoble."

En 2015, la vallée a été militarisée par l'État français et des contrôles d'identité systématiques ont été mis en place dans la plupart des villages afin de renvoyer les migrants dans les camps tout proches de Vintimille. Plusieurs habitants se sont alors opposés à ces mesures, dont l'agriculteur Cédric Herrou qui a été très médiatisé puisqu'il a été condamné à 4 mois de prison pour avoir aidé 200 migrants à traverser la frontière italienne, et en avoir hébergé jusqu'à 60 en même temps chez lui. Ce troisième séjour a ainsi été l'occasion de rencontrer le président de l'association "Emmaüs Roya" créée par Herrou, qui a pour but de loger et nourrir une dizaine de personnes en situation irrégulière en échange de leur aide sur son exploitation agricole.

Cela reste pour l'instant une initiative isolée qui rencontre encore de nombreux détracteurs, mais le défi d'intégration, ou tout du moins d'hospitalité commence néanmoins peu à peu à être relevé puisqu'une petite minorité de migrants s'est aujourd'hui installée pour de bon dans la vallée de la Roya.

Extrait des unes de journaux recueillies
Document personnel

Comment continuer à habiter ce territoire en s'adaptant aux risques naturels du climat ?

Comment rendre cette vallée accueillante et hospitalière pour ses habitants mais aussi pour ceux qui la traversent à la recherche d'une vie meilleure ?

Bien que la tempête ait eu un impact désastreux sur la vallée, elle a paradoxalement réuni les populations et créer une nouvelle dynamique dans toute la région et de notre côté, nous a permis de nous intégrer et de mieux comprendre le territoire.

A partir de ces expériences qui nous ont permis de mieux comprendre le territoire, nous avons essayé d'élaborer un projet qui répondrait à la complexité de ses enjeux :

Doit-on, à cause des inondations, abandonner ces territoires et aller s'installer là où l'on ne risque rien ? Ou bien faut-il plutôt accepter que ce risque est inhérent aux régions méditerranéennes et qu'il faut se résigner à vivre avec ?

Un travail paysager à l'échelle du bassin versant

Nous sommes parties du postulat qu'il fallait continuer à habiter la vallée et avons ainsi essayé d'imaginer ce qu'elle pourrait être amenée à devenir si le risque était anticipé...

C'est en discutant avec Pierre Brigode, ingénieur hydrologue à l'université de Nice, que nous avons compris la nécessité de **travailler à l'échelle du bassin versant** afin d'avoir un réel impact sur les inondations.

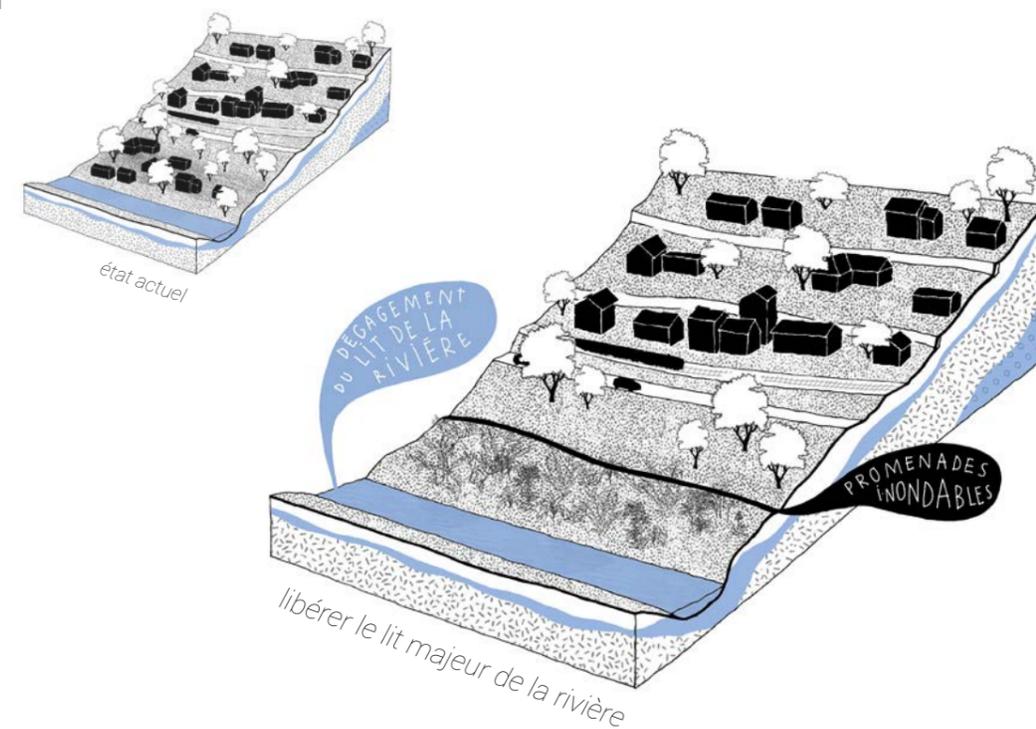
Le bassin versant, c'est un espace drainé par un cours d'eau et ses affluents, et dont toutes les eaux s'écoulent et convergent vers un même point de sortie, ici la Méditerranée à Vintimille. La topographie du bassin versant de la Roya découle donc directement du trajet emprunté par l'eau depuis des millénaires et ses limites sont celles des lignes de crêtes au-delà desquelles les eaux de pluie ne convergent plus vers la Roya. Gérer le chemin et l'infiltration de l'eau dans tout le bassin versant est aujourd'hui la seule solution pour réduire la violence des inondations sur le long terme.

C'est dans cette logique que nous avons identifié **une démarche à suivre à chaque étage de la montagne** et sur chaque paysage rencontré, afin de permettre une meilleure infiltration de l'eau dans le sol et ainsi réduire le phénomène de ruissellement excessif, une des causes des inondations.

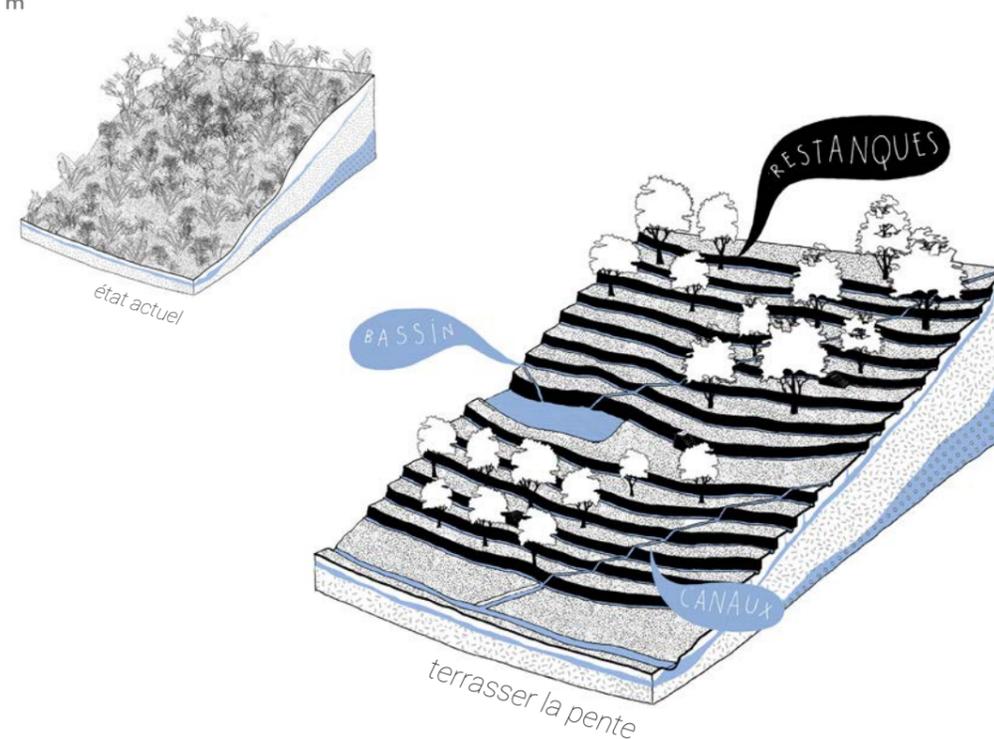
Il s'agirait à l'étage du village de Breil (en dessous de 300 m d'altitude) de libérer le lit mineur de la rivière en rendant toutes les berges inconstructibles, en abattant les arbres dans son lit pour éviter les embâcles et en traitant les berges de manière naturelle, avec des chemins de terre et des pentes douces plutôt que des routes goudronnées.

A l'étage collinéen, donc l'étage des cultures (jusqu'à 800 m), il s'agirait de développer la culture en restanques partout où cette pratique a été abandonnée. Elle permet en effet de réduire les phénomènes d'érosion, de ralentir le ruissellement de l'eau lors de fortes précipitations et de favoriser la capacité d'absorption des sols. Ces restanques de pierres sèches, bien qu'elles nécessitent une main-d'œuvre assez importante, peuvent être réalisées par tous les profils, et peuvent être entretenues facilement par les agriculteurs et maraîchers locaux, qui y cultivent les produits typiques de la vallée.

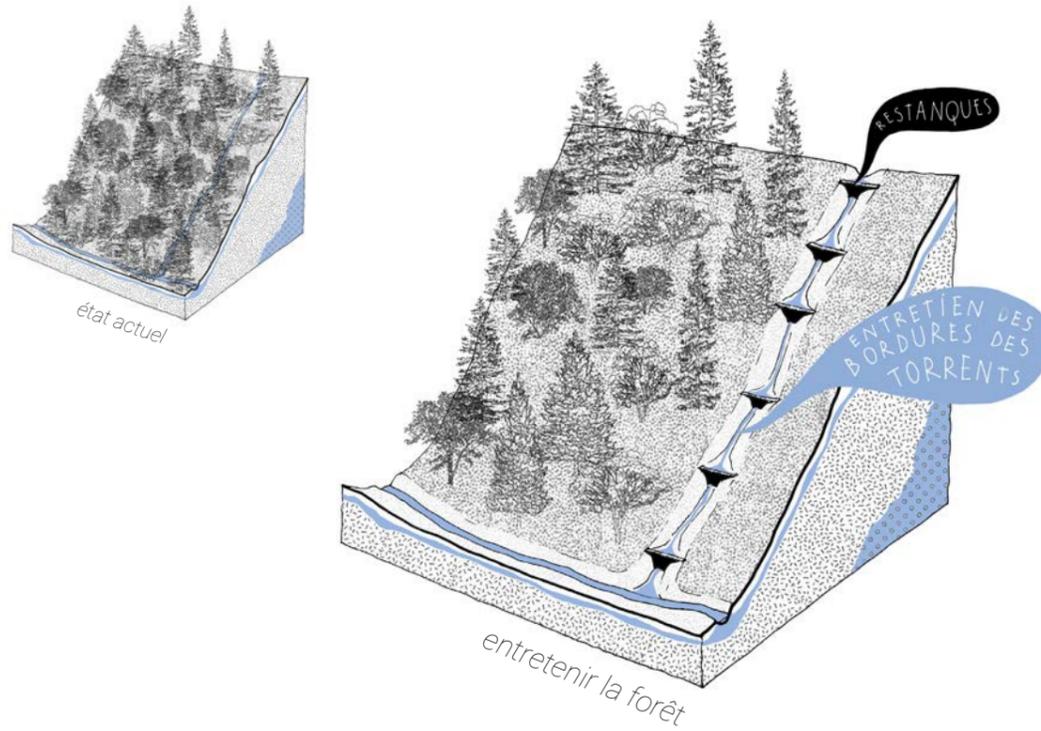
0 à 300 m



300 à 800 m

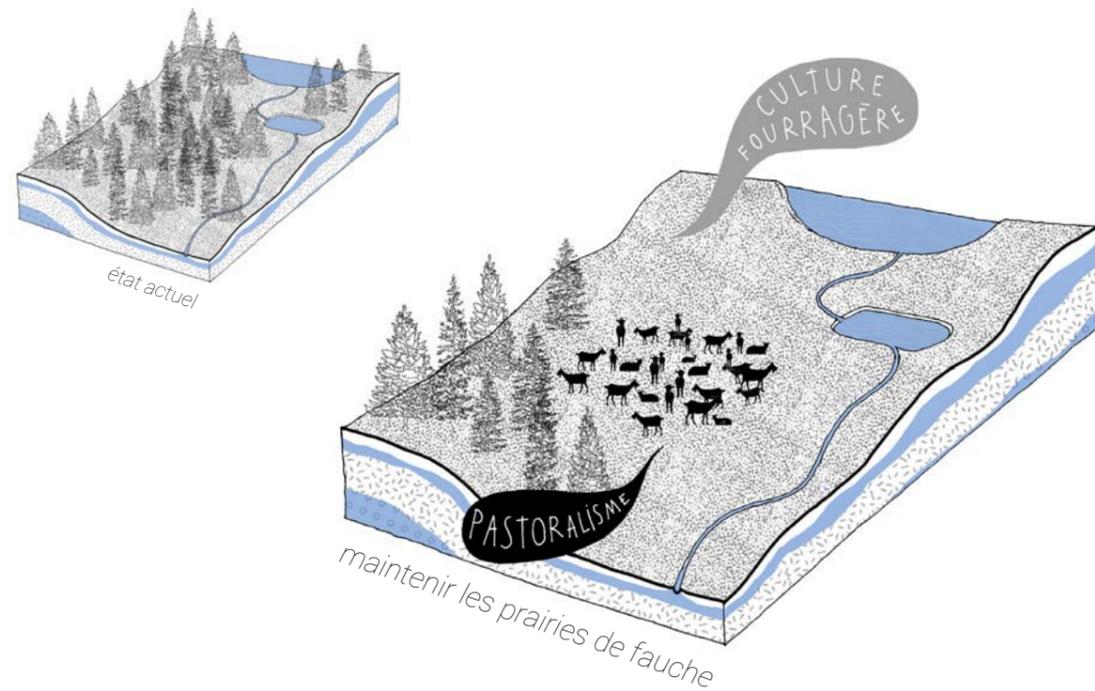


800 à 2 100 m



Aux étages montagnard et subalpin, les espaces de forêt principalement, il s'agirait plutôt d'abattre et d'élaguer les arbres en bordure de torrents pour ne pas les encombrer et éviter les embâcles plus bas dans la vallée. Il serait également utile de construire là aussi des restanques, cette fois-ci dans le cours des torrents, pour ralentir la vitesse de l'eau et favoriser son infiltration.

2 100 à 2 600 m



Enfin, à l'étage alpin, là où les forêts disparaissent pour laisser place aux prairies d'altitude, la démarche serait de limiter au maximum l'expansion de la forêt en maintenant la pratique du pastoralisme, pratique qui permet la conservation du paysage ouvert de la prairie pour les bêtes l'été, et qui permet la culture du foin le reste de l'année.



Un refuge face aux risques du climat et de l'exil

Pour continuer à habiter la vallée, il faut donc l'entretenir ! Et pour l'entretenir , il faut l'habiter... Si nous voulons rendre possibles les aménagements décrits plus haut, il est nécessaire que la vallée soit plus peuplée. Contrairement à des sites plus urbains où les inondations sont favorisées par l'artificialisation des sols, ici c'est justement la présence humaine et l'entretien du paysage qui peuvent rendre la Roya habitable.

Nous avons donc imaginé accueillir de nouvelles populations dans la vallée en développant un projet architectural dans le village de Breil, qui traiterait :

- de **la question de l'accueil des migrants** en développant un programme d'hébergement temporaire, puis d'intégration de ces personnes au reste de la population royasque et enfin permettre leur installation sur le long terme
- mais aussi de **la question du risque inondation**, en se préparant à faire face à de nouvelles catastrophes de la sorte.



Maquette du village de Breil-sur-Roya
Document personnel

Notre entretien avec la directrice du CEPRI (Centre Européen de Prévention du Risque d'Inondation) ainsi que l'observation de la gestion de crise lors de nos voyages nous ont permis d'identifier les besoins spécifiques du village durant cette période, dont plusieurs bâtiments (gymnase, crèche...) ont été "bloqués" pendant des mois afin d'accueillir les programmes liés à l'urgence.

Nous avons ainsi imaginé **un projet qui intégrerait les multiples temporalités de la catastrophe** : des espaces réversibles pouvant accueillir des programmes utiles au quotidien mais également des espaces réquisitionnables pour l'urgence après l'inondation.

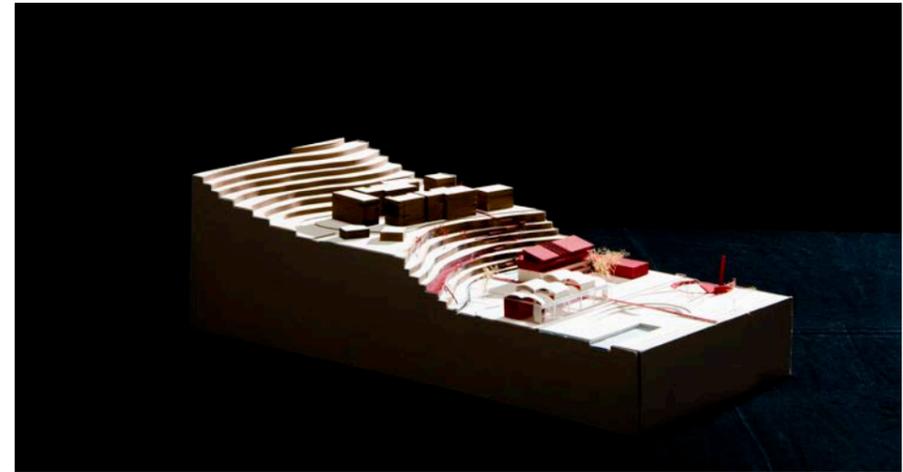
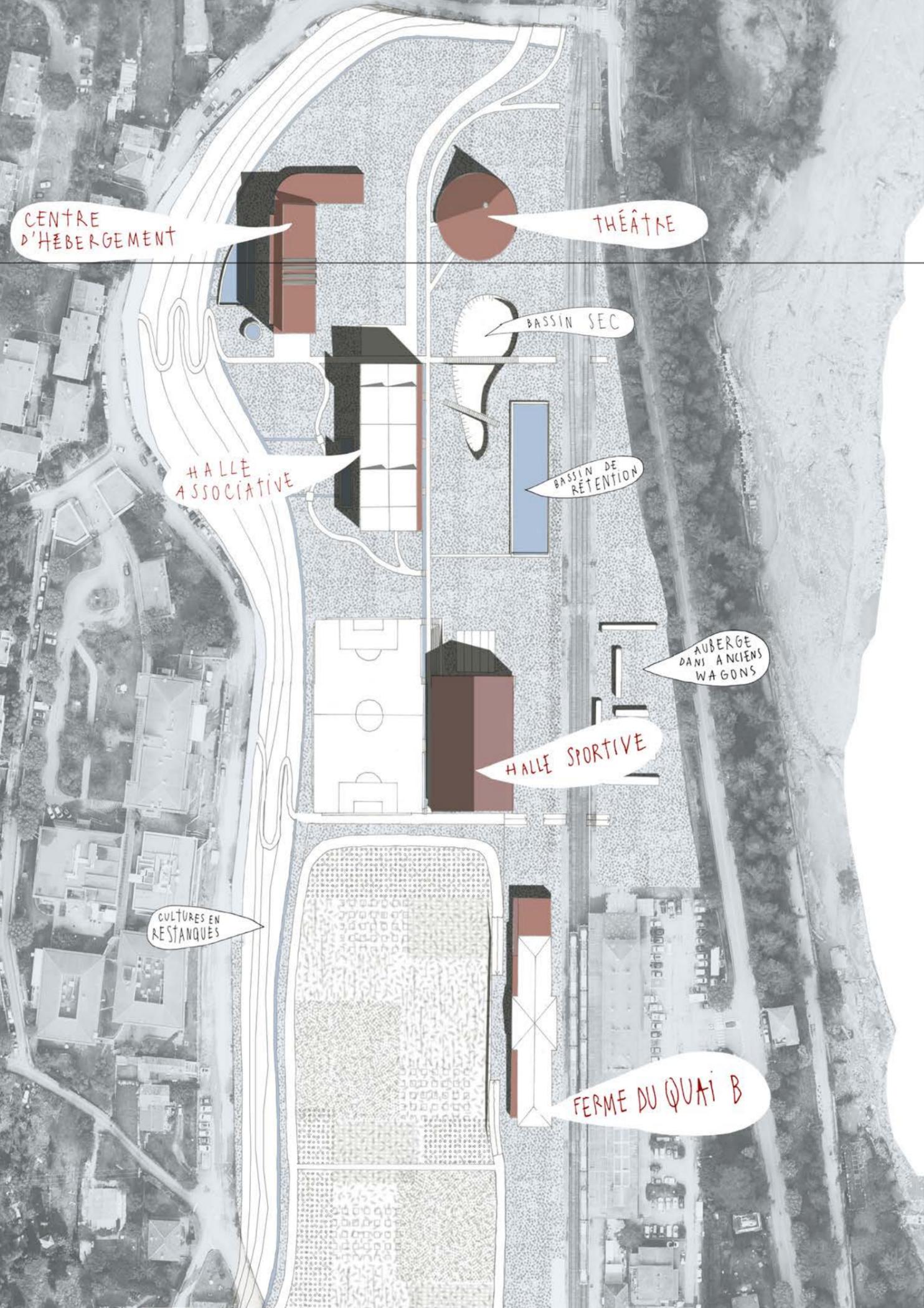
Le village de Breil-sur-Roya

Le village de Breil se compose de plusieurs quartiers plus ou moins récents : le centre-ville ancien, logé dans un des méandres de la Roya, plusieurs quartiers résidentiels qui se sont implantés dans les hauteurs du village durant le siècle dernier, et enfin le plateau de la gare, situé sur un talus artificiel en surplomb par rapport à la Roya. Nous avons travaillé et développé notre projet sur le **plateau de la gare** et le **centre ancien**.

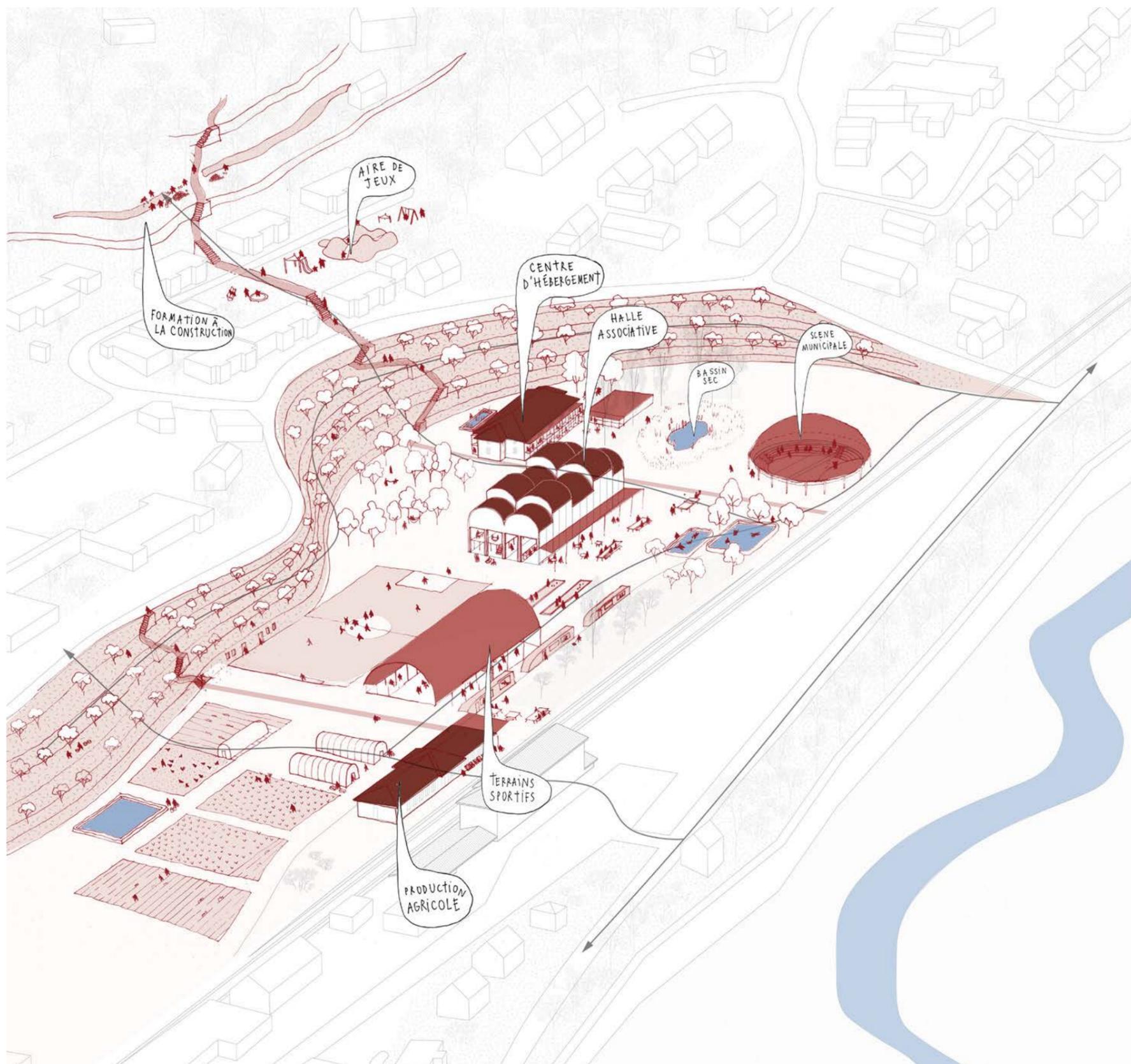
Le plateau de la gare est un site assez particulier dans le village : il appartient à la SNCF et est constitué de nombreux bâtiments des années 1920 aux architectures variées, qui ont tous été abandonnés au cours du temps. Seule la gare est encore utilisée aujourd'hui.

Ce plateau est aussi le seul endroit plat du village, et qui n'est pas touché par l'ombre des montagnes : il bénéficie donc d'un ensoleillement fort toute la journée. Comme il est en surplomb par rapport à la rivière, il n'a pas été touché par les inondations et est en quelque sorte devenu le lieu de refuge du village après la catastrophe, puisque c'est là que se sont mises en place les activités liées à l'urgence.

Le plateau comporte plusieurs hangars avec des voûtes en béton qui servaient à l'origine à entreposer les trains, et quelques bâtiments de style niçois traditionnel (murs en pierres, toiture en tuiles, enduit rose). Nous avons décidé de tirer parti des qualités de ces bâtiments délaissés pour y développer notre programme d'hébergement et d'intégration.



Plan masse du plateau de la gare
 Maquette du plateau de la gare
 Documents personnels

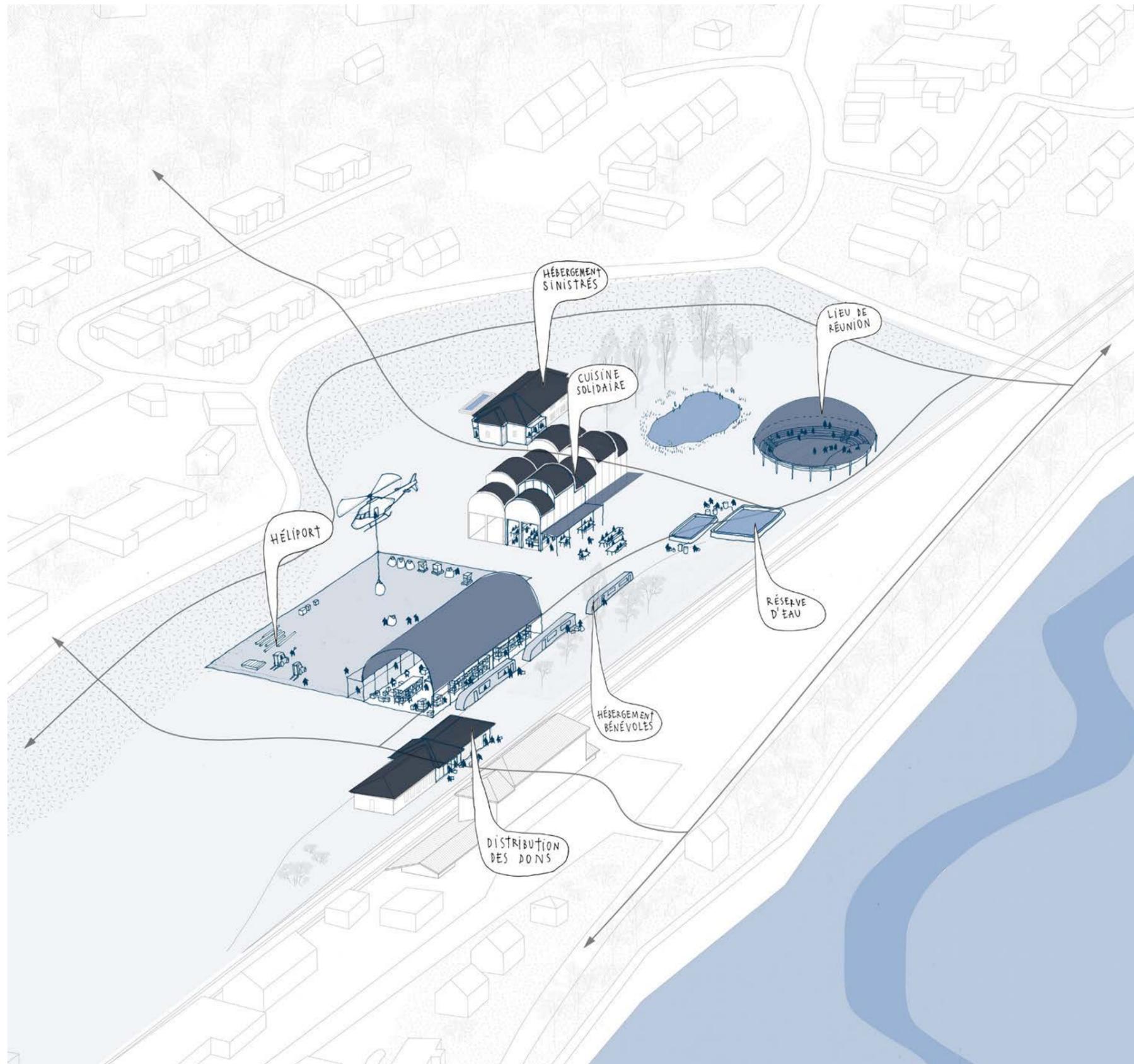


Programme du projet

Ce programme se compose en premier lieu d'un **centre d'hébergement**, mais il est complété par plusieurs autres programmations qui permettraient d'**enrichir la vie culturelle** et communautaire du village et **favoriser l'intégration** des personnes migrantes hébergées, afin qu'elles puissent à terme si elles le souhaitent **s'installer à Breil**.

Nous avons donc imaginé des espaces agricoles sur le plateau de la gare, dans la lignée de l'association Emmaüs Roya, mais aussi des espaces de formation à la construction locale, un centre associatif, une scène municipale et de vastes terrains de sport pour pouvoir mêler les populations entre elles.

Ce travail programmatique s'accompagne d'un travail du sol sur le plateau de la gare, où nous avons développé un **projet paysager de gestion de l'eau** à l'échelle de tout le site, comprenant des canaux de récupération pour stocker l'eau, des bassins de rétention, un bassin sec qui se remplit d'eau en cas de fortes pluies, des pavements perméables et l'utilisation de la pierre sèche pour les assises et les murets. Ces différents aménagements permettent ainsi d'infiltrer l'eau au maximum et de rendre la ressource plus visible pour mieux l'appréhender et l'utiliser.

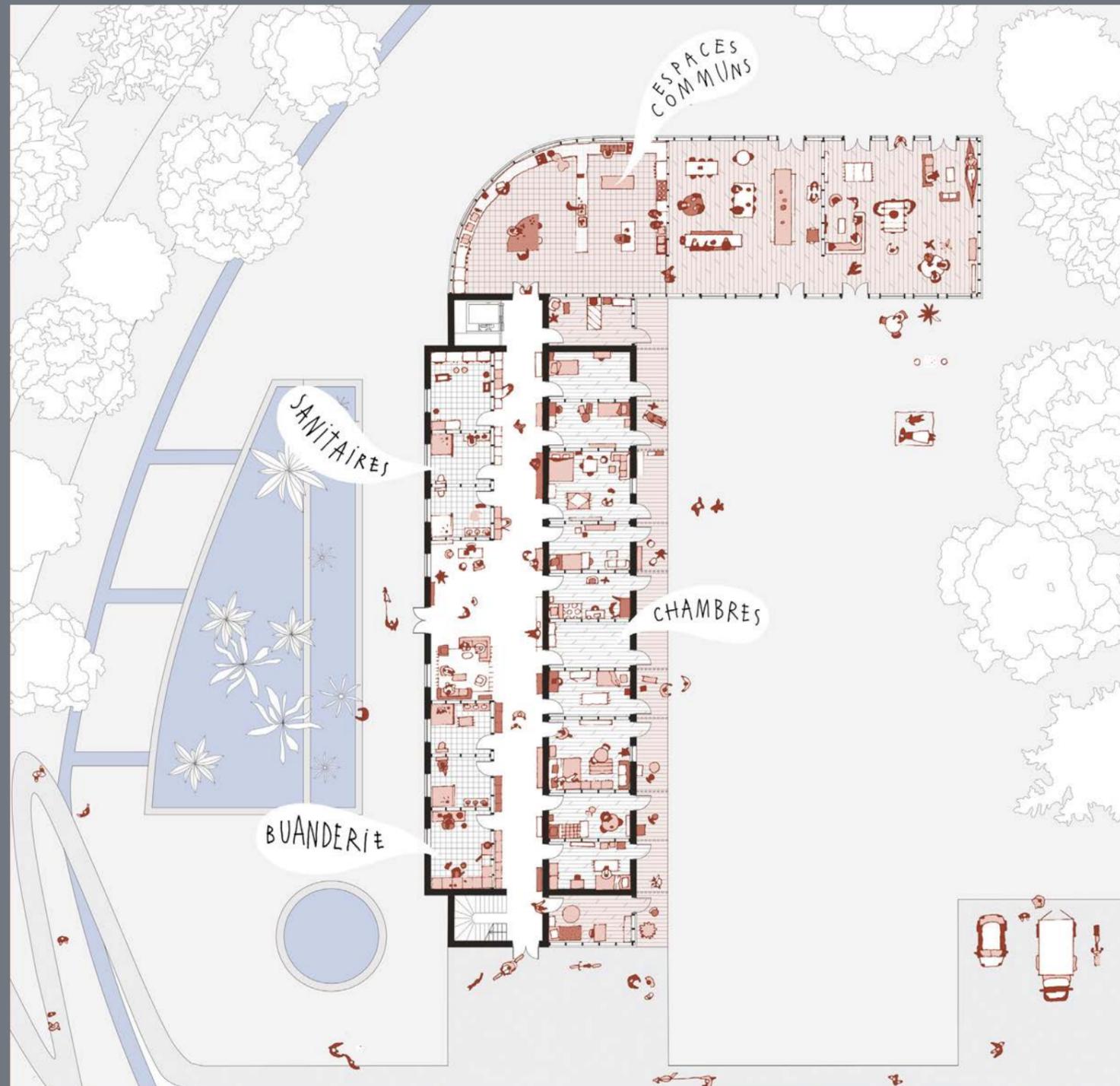


Principes architecturaux

Nous avons développé notre projet autour de quelques idées fortes qui nous ont guidées dans la conception des espaces :

- la **réversibilité** de toutes les interventions
- la **réhabilitation** des bâtiments désaffectés par des interventions réalisées en **matériaux locaux**. Ces derniers sont le mélèze des forêts environnantes que l'on utilise en structure légère pour tour à tour surélever, proposer une extension, créer de l'ombre ou bien isoler et fermer des espaces intérieurs dans une grande structure ouverte ; et la pierre calcaire, présente en abondance dans la région, que l'on utilise surtout pour travailler le sol en utilisant une technique de construction sans mortier, qui par son assemblage et sa porosité permet d'infiltrer l'eau de manière lente et régulière dans le sol.
- le **travail des façades**. Tous les bâtiments du plateau de la gare sont en effet en longueur et parallèles aux rails. Ils profitent donc tous d'un apport solaire important du fait de cette orientation Nord-Ouest / Sud-Est et de leur disposition en quinconce les uns par rapport aux autres. Nous avons donc travaillé les espaces du projet selon cette orientation : on vient dans chaque bâti organiser et répartir les usages en fonction de l'ensoleillement de la façade.

Héberger temporairement



Le centre d'hébergement

Il doit s'agir d'un hébergement de court à moyen terme, de quelques mois à 3 ans, le temps que la situation des demandeurs d'asile se régularise. Ce centre peut accueillir une cinquantaine de personnes en demande d'asile, qui peuvent avoir des profils différents : personnes seules mais aussi familles monoparentales ou bien même familles nombreuses.

C'est l'ancien bâtiment dédié à l'accueil des cheminots, en plutôt bon état, qui nous a paru le plus approprié pour loger ce programme. Sa position sur le plateau de la gare lui permet en effet de ne pas être trop excentré de la vie du village, afin d'engager un vrai processus d'insertion des personnes hébergées.

Les chambres sont de 15 m² minimum, disposent de rangements et d'un espace extérieur orienté Sud-Est avec vue sur le village et les montagnes. Les sanitaires, buanderies et espaces plus techniques sont eux orientés au Nord-Ouest.

Le centre d'hébergement
Document personnel



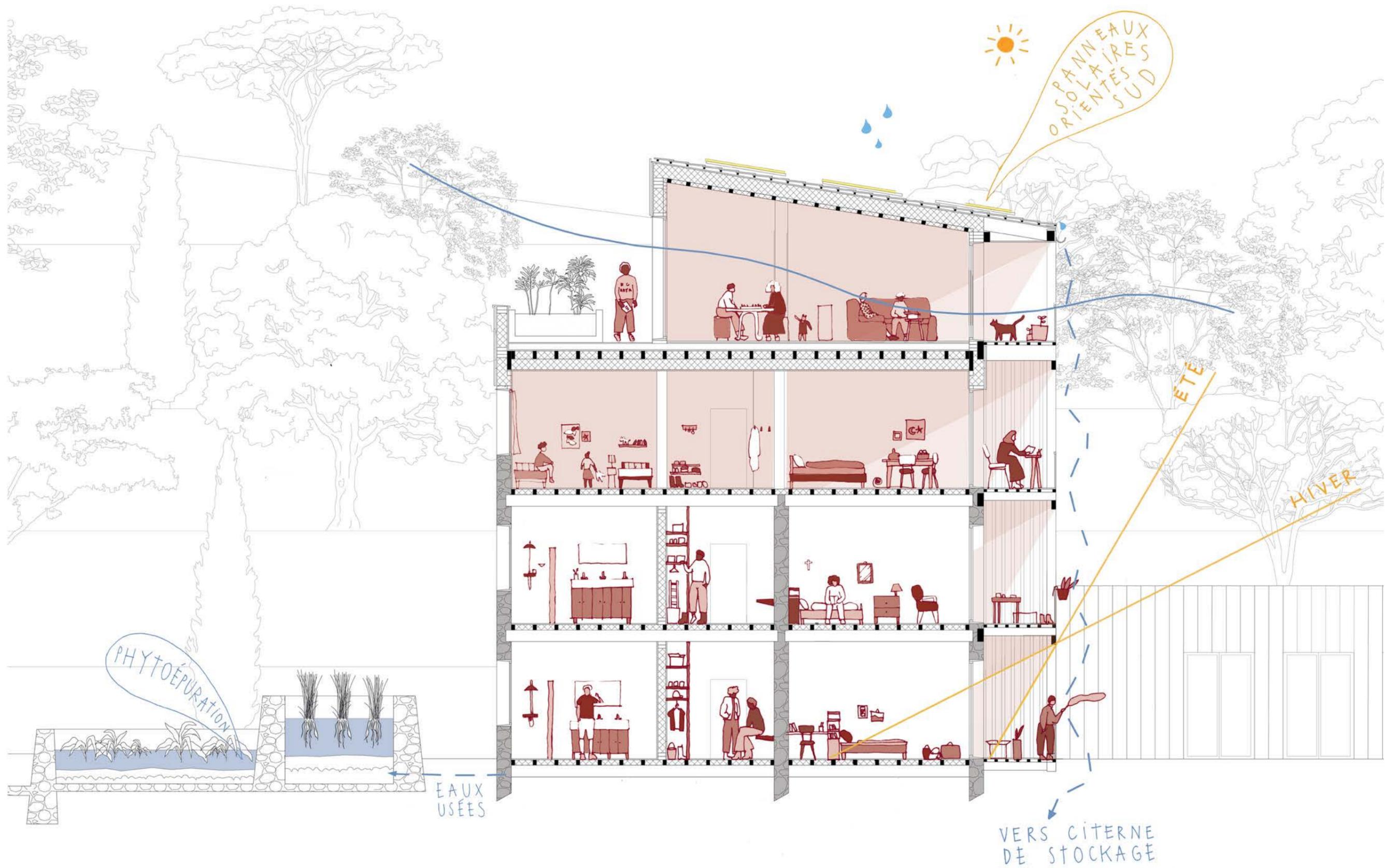
Coupe transversale du plateau de la gare
Document personnel



Nous proposons une surélévation ainsi qu'une extension en ossature bois pour pouvoir augmenter le nombre de chambres, rajouter des terrasses et offrir plus d'espaces communs.

Cette surélévation nous permet également d'améliorer l'autonomie énergétique du bâtiment en installant des panneaux photovoltaïques orientés plein Sud sur le toit et en récupérant les eaux de toiture pour les sanitaires, ensuite filtrées dans de grands bassins de phytoépuration à l'arrière du bâtiment.

Plans des chambres simples et doubles du centre
Documents personnels



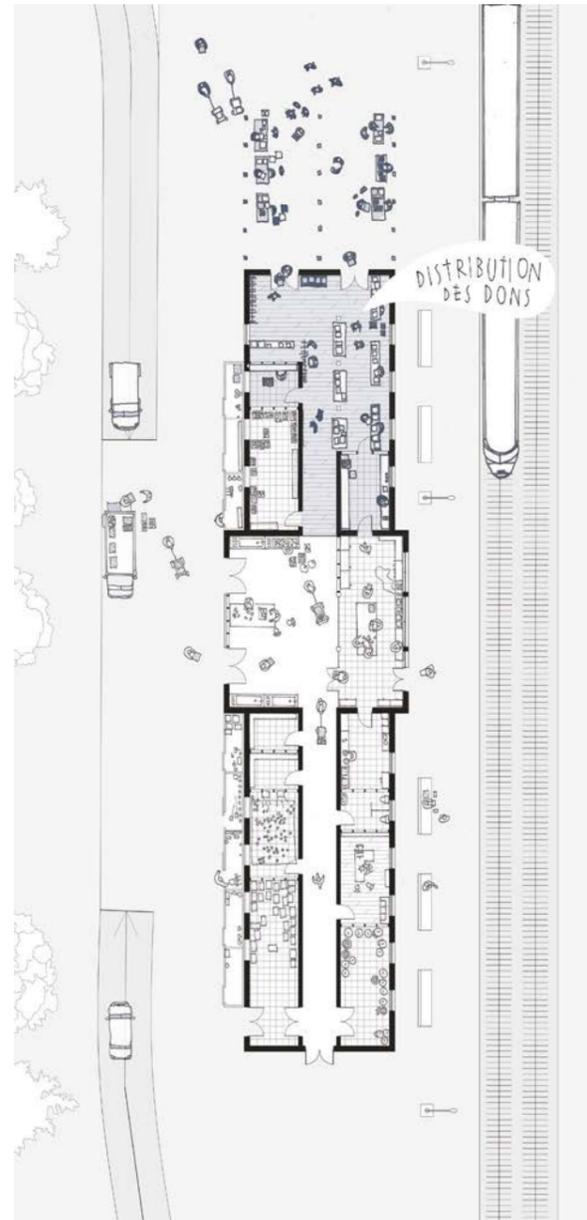
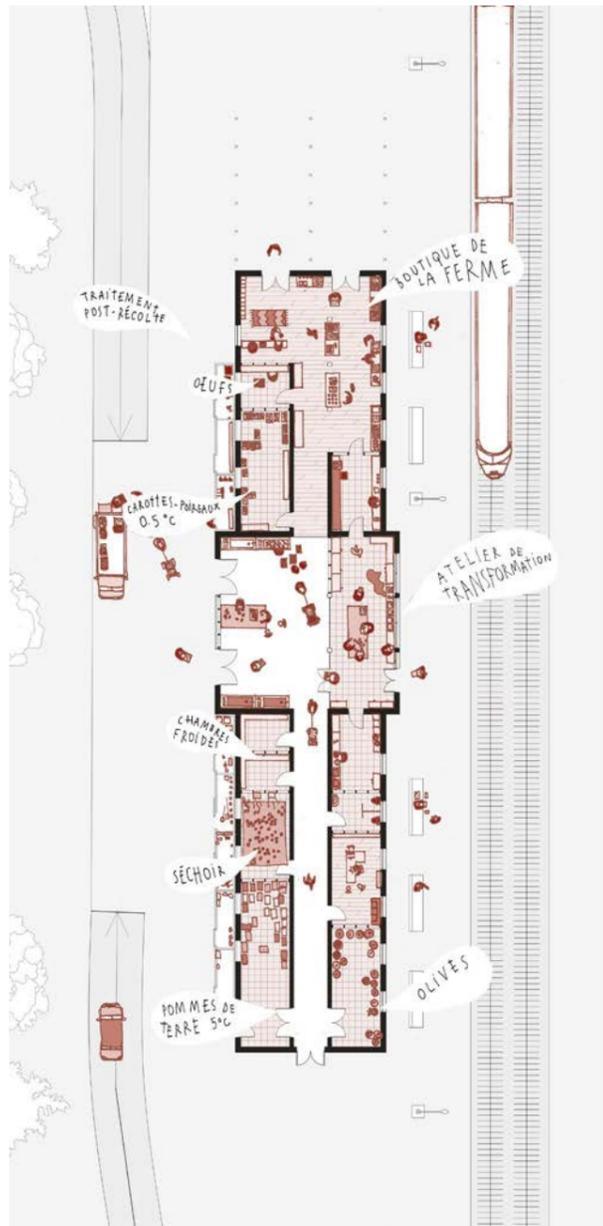
Coupe bioclimatique du centre d'hébergement
 Document personnel



Intégrer

Les activités d'insertion

Pour que le centre d'hébergement devienne **le lieu de vie d'une communauté de compagnons rassemblés autour d'activités fédératrices** (qui leur permet de gagner un petit salaire, premier pas vers l'indépendance), nous avons aménagé un **espace de production agricole** au sud du plateau de la gare, dans l'endroit le plus ensoleillé du site. Cette ferme est connectée avec l'ancien bâtiment des douanes, situé sur le quai B de la gare. Celui-ci accueille les espaces de stockage des récoltes, dont la plupart nécessitent une température fraîche et une obscurité totale : nous avons donc placé ces espaces du côté Nord du bâtiment (le moins ensoleillé) et condamné les ouvertures par une double-peau habitée dont l'épaisseur permet de ranger des outils tout en protégeant le bâti des rayons directs du soleil. Du côté de la façade Sud-Est, on trouve les espaces dédiés aux activités de cuisine et de transformation des aliments, ainsi que la boutique où l'on peut acheter les produits de la ferme, et qui en temps d'urgence devient le lieu de distribution des dons aux sinistrés.

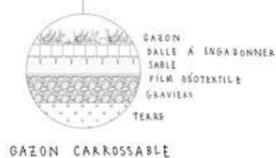
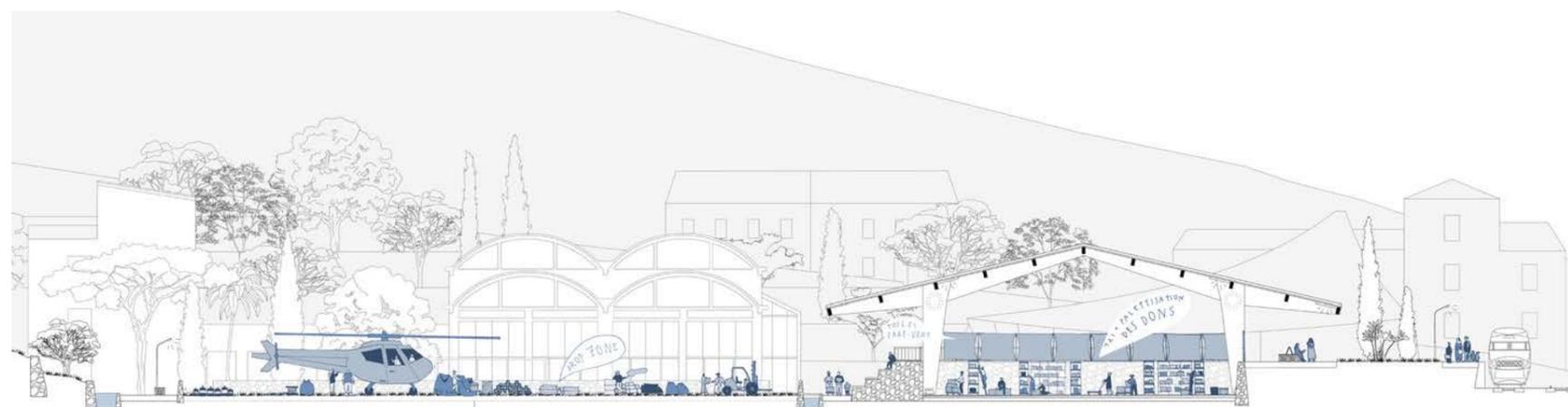
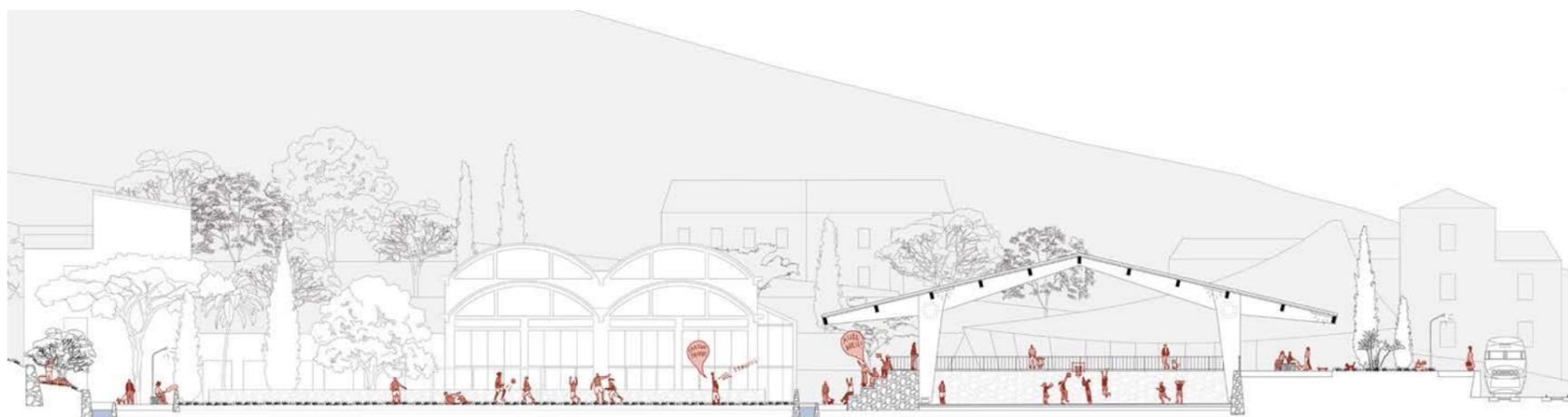
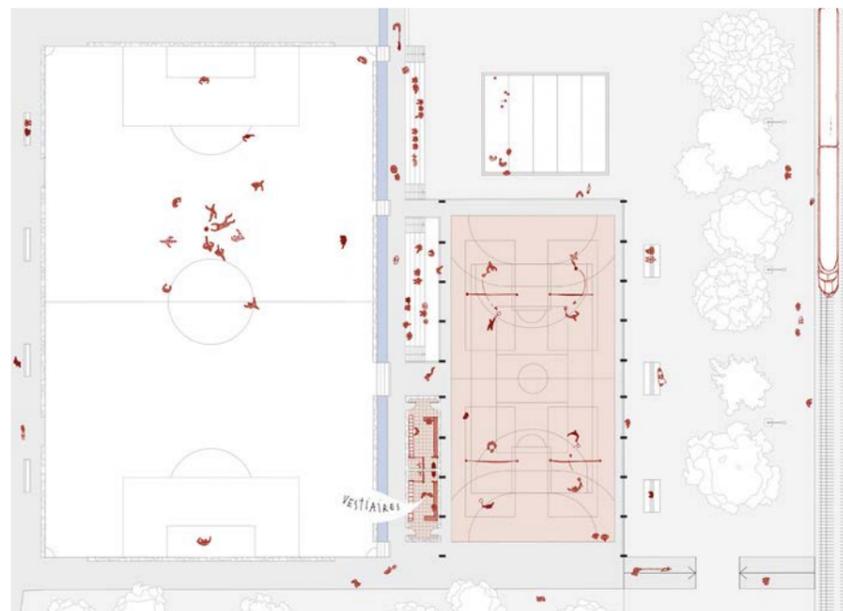


Ce lieu de production agricole favorise le travail de la terre, l'autoproduction alimentaire et crée un lien fort avec le paysage. Ce sont des éléments primordiaux qui peuvent devenir des outils de réhabilitation pour des personnes en situation de crise, et redonner du sens à leur quotidien.

Les espaces extérieurs réservés à la culture et au maraîchage peuvent également servir de **lieu d'expérimentation pour une formation aux techniques traditionnelles de construction**, notamment autour de l'emploi de la pierre sèche. Les personnes, formées par des murailleurs locaux, peuvent ainsi apprendre à construire des restanques et des bassins de rétention pour la ferme, autant d'aménagements essentiels pour la gestion de l'eau à l'échelle du village et du bassin versant.



Les terrains de sport avant/pendant/après l'inondation
Documents personnels

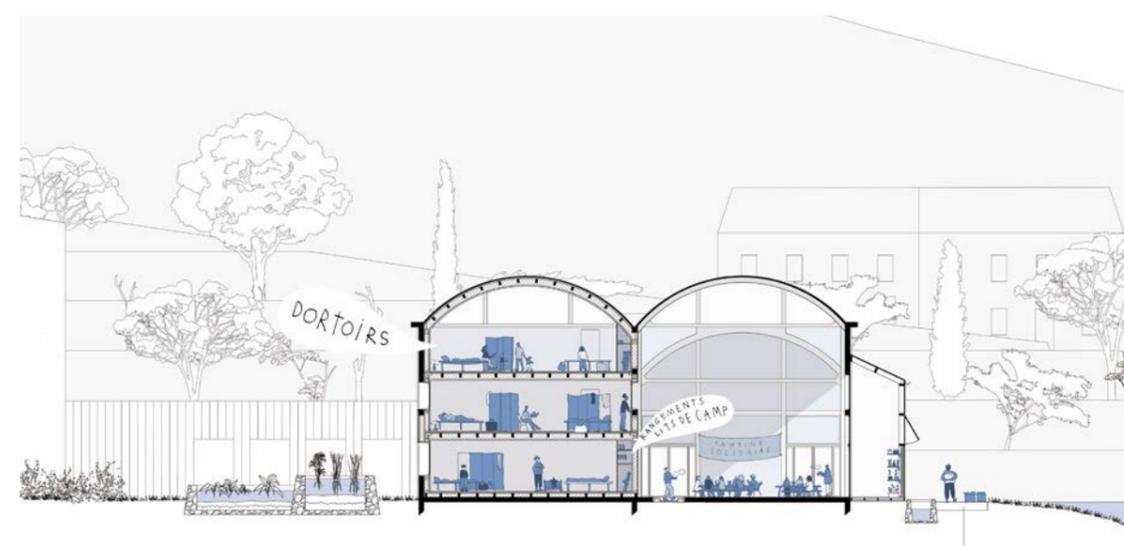


C'est ensuite par le **sport**, activité où parler la langue locale n'est pas nécessaire que nous poursuivons notre travail sur l'intégration des demandeurs d'asile au reste de la population breilloise. Proposer des terrains de sports sur le plateau de la gare, en lien avec le village et le centre d'hébergement est une manière de **fédérer des populations qui n'ont rien à voir le temps d'un match**, qui plus est dans un village où la majeure partie des infrastructures sportives a été détruite lors de la tempête. Nous avons ainsi imaginé une halle sportive couverte ainsi qu'un terrain de football dans un des grands espaces libres du plateau de la gare. La couverture de cette halle, imaginée en bois, permet par sa position d'apporter un nouvel espace d'ombre bienvenu sur le chemin qui traverse le plateau.

En temps d'urgence, le terrain de football, traité pour être carrossable, devient l'**hélicoptère** et le **lieu de stockage des matériaux** à acheminer plus haut dans la vallée. Le terrain couvert devient quant à lui **lieu de tri et stockage des dons**.

C'est aussi par le **développement de la vie culturelle et associative de Breil** que nous souhaitons intégrer les populations migrantes. En effet, la vie culturelle du village est très saisonnière et presque uniquement destinée aux touristes lors de spectacles estivaux. De plus, près d'une cinquantaine d'associations (culturelles, sportives et sociales) sont en activité dans le village sans bénéficier de véritables locaux.

Nous avons donc imaginé une halle associative dans le lieu le plus emblématique de l'urgence dans le village, devenu le QG des bénévoles, le hangar de la DZ. L'idée est d'en faire un lieu chaleureux où se retrouver dans le village, maintenant que le seul café (le Café des Alpes) ait été sinistré par la tempête. On y trouve une salle informatique en libre accès pour les personnes non équipées, des salles de cours pour apprendre le français, l'italien, la couture, la cuisine, etc. ainsi que des espaces de répétition insonorisés pour les associations de musique et de danse de Breil.



La halle associative
Plans et coupes en temps normal et en temps d'urgence
Documents personnels



Ces éléments ont été implantés dans la nef la moins éclairée du hangar côté Nord, dans des espaces en structure bois, isolés et superposés. La nef Sud, quant à elle laissée libre, peut accueillir de grands espaces de détente ou d'exposition donnant sur une serre. Celle-ci, disposée sur toute la longueur de la façade Sud, vient réchauffer ce grand volume grâce au rayonnement thermique.

En temps d'urgence, les espaces isolés du froid servent de **dortoirs collectifs** pour les personnes évacuées pendant quelques nuits, et le café des alpins devient alors la **cantine solidaire**, où des repas sont préparés midi et soir gratuitement pour tous ceux qui en auraient besoin.

A proximité de la halle associative, sur les tracés de l'ancienne plaque tournante qui servait autrefois aux wagons à faire demi-tour, nous proposons un **espace de représentation** pour des compagnies de théâtre / danse / cirque. Cette scène, encaissée dans le sol, pourrait être couverte et découverte par une toile tendue selon les besoins et la météo, et pourrait servir de **lieu de communication habitants/ mairie** en temps d'urgence.

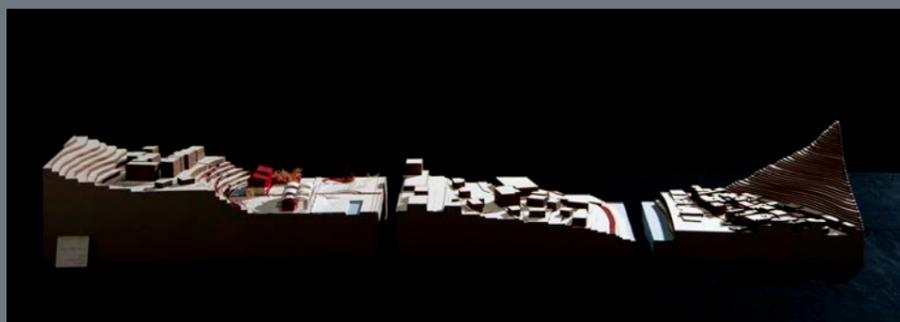
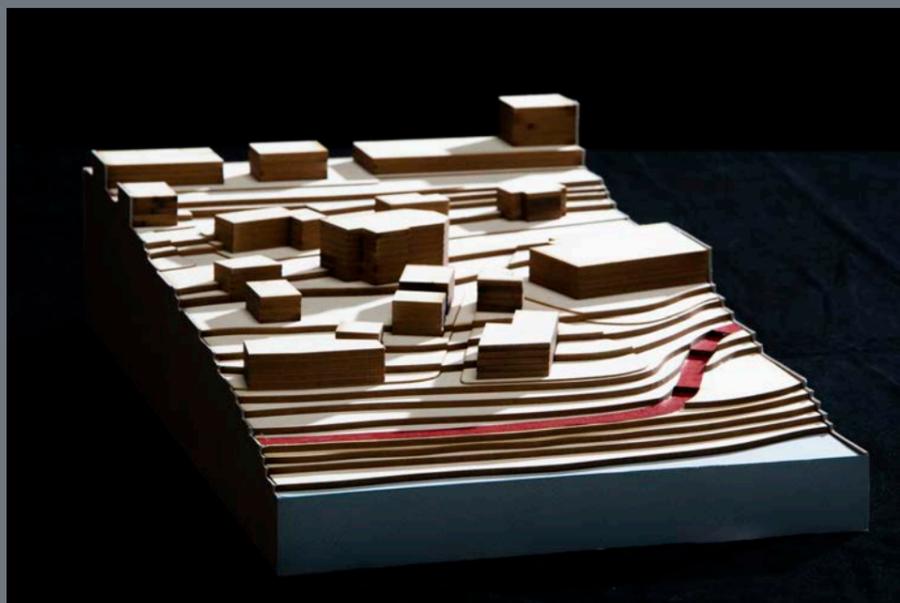
Parcours de sensibilisation au risque

Dans un second temps, il nous a été nécessaire d'étudier plus en profondeur le centre ancien de Breil, qui a peu à peu lui aussi révélé ses problématiques. Nous avons alors décidé de lier le plateau de la gare au centre ancien, deux sites aujourd'hui très déconnectés l'un de l'autre, par un nouveau circuit piéton et cyclable qui longerait les berges de la Roya et proposerait un **parcours mémorial et didactique de sensibilisation au risque inondation**.

Car en effet, il nous semble essentiel d'entretenir ce qu'on appelle la mémoire du risque pour être plus résilient ! Ce cheminement passerait par les points-clé de la gestion de l'eau dans le village, en proposant à chaque fois des panneaux explicatifs sur le fonctionnement de ces dispositifs : le barrage hydroélectrique, le lac de retenue, les tunnels écreteurs de crue, les restanques et leur réseau de canaux, le plateau de la gare et ses divers aménagements, etc. Il passerait également par des endroits sinistrés que nous souhaitons conserver intacts, sans chercher à les reconstruire comme avant, pour témoigner de la puissance dévastatrice de la rivière : rajouter uniquement une passerelle de bois ou un pont de singe sur certains pans de chemin bétonné sur la berge qui sont partis avec le courant permettrait ainsi de laisser possible la traversée sans gommer les traces des événements.



Les cheminements thématiques
Document personnel

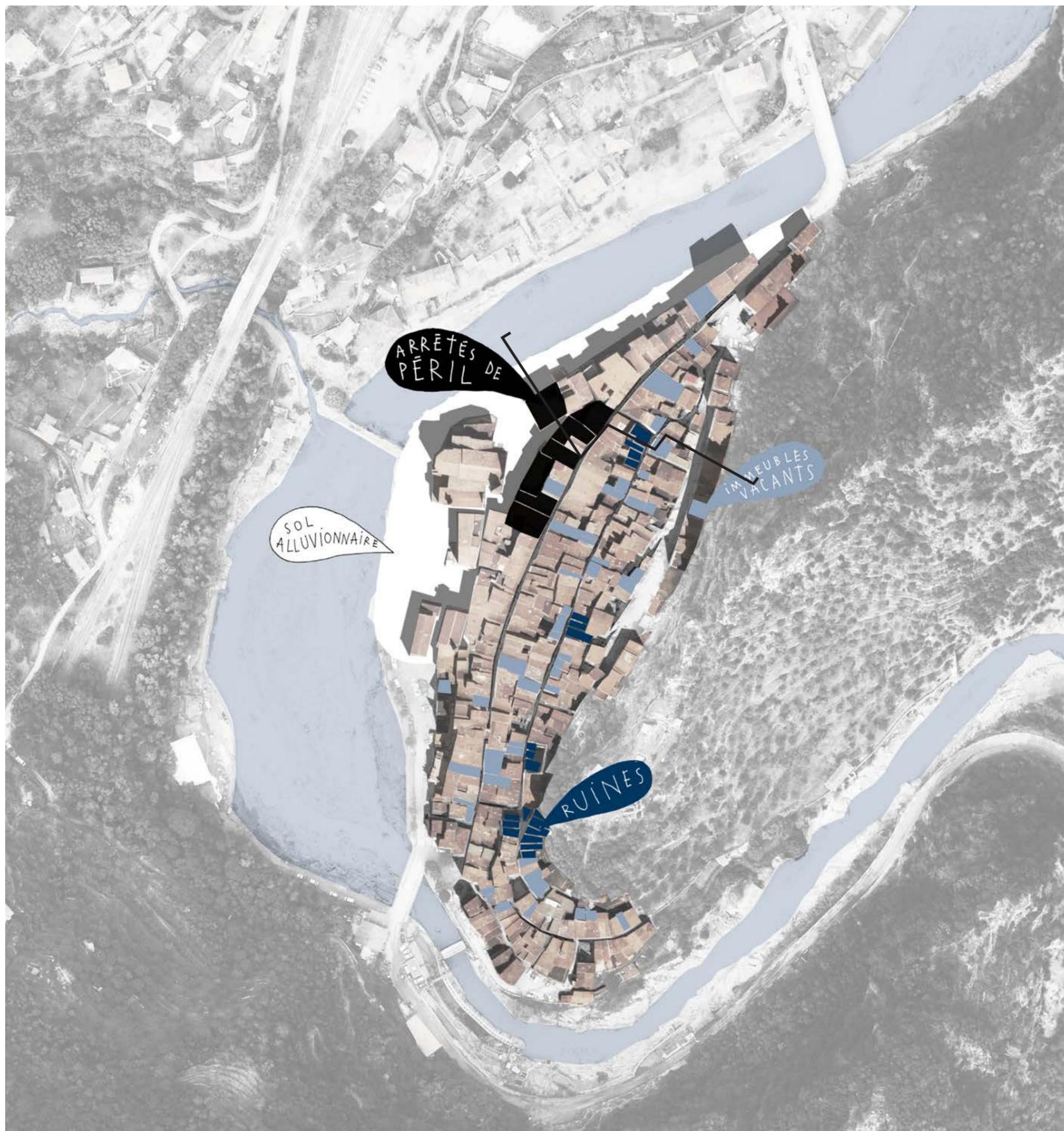


S'installer sur le long terme

Le centre ancien de Breil

Il nous est paru important de travailler parallèlement sur le centre ancien de Breil, touché par d'autres problématiques non moins importantes. Il est majoritairement composé de petits immeubles en hauteur, très serrés les uns les autres, et est aujourd'hui touché par un important **phénomène de désertion**.

Même si le tissu dense permet de conserver la chaleur en hiver et de rafraîchir les rues en été, les logements restent moins confortables que ceux des hauteurs de Breil. Ce processus d'abandon est la conséquence de différents facteurs : les indivisions et successions non résolues ; les revenus trop faibles de certains ménages bloquant des travaux de copropriétés ; des biens invendus car trop dégradés et/ou trop chers ; des personnes âgées propriétaires d'immeubles mais qui n'en occupent qu'une petite partie. Ces typologies d'habitat sont également difficilement adaptables aux désirs et besoins des habitants.

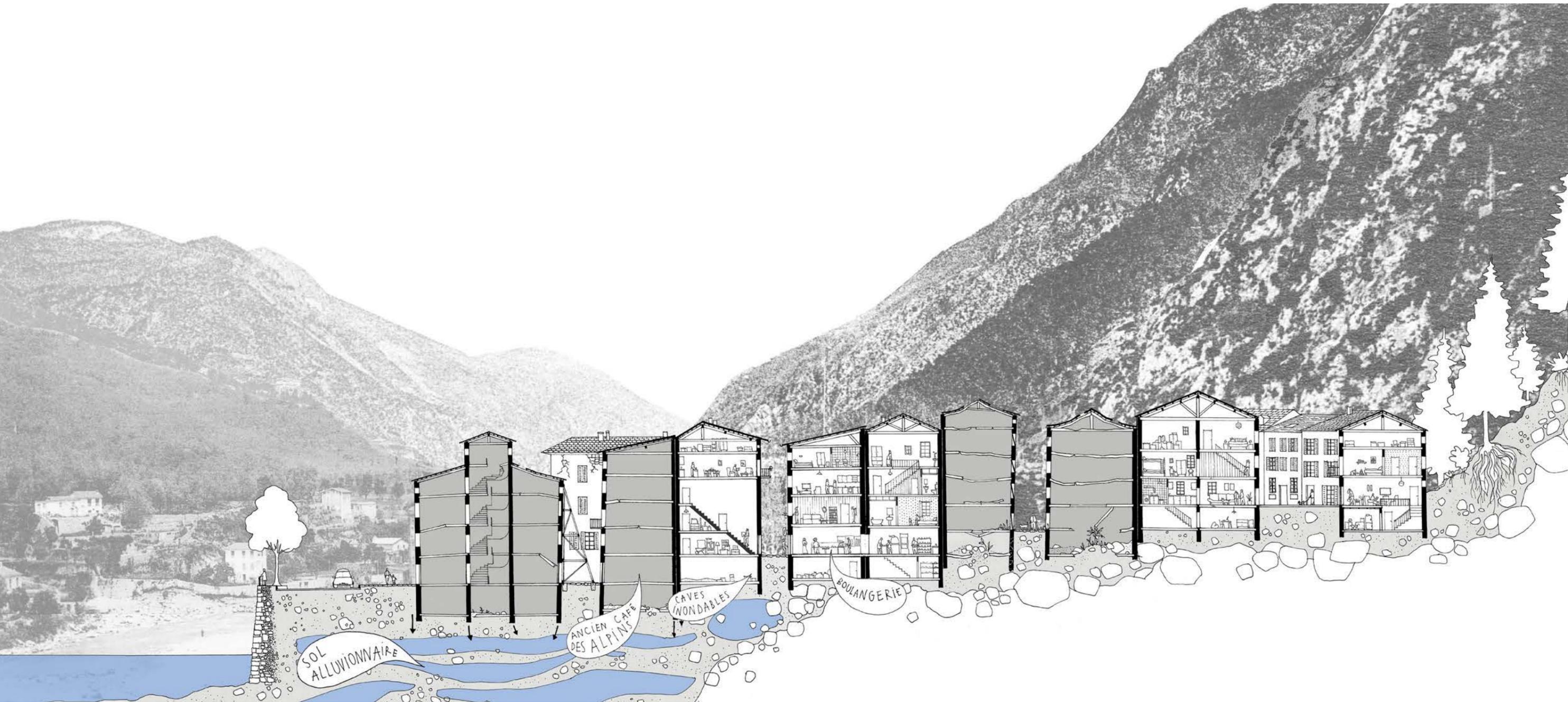


Les plans du centre-ville de la mairie ayant été emportés par la tempête, nous avons dû refaire un relevé précis sur place des immeubles en ruine, vacants ou partiellement vacants : plus de 70 d'entre eux sont concernés.

S'ajoute à cela un second problème de dégradation du centre, cette fois lié à l'état de son sol. La place Brancion, une des 2 seules places du village est aujourd'hui sujette à des **mouvements de sol importants**, dûs à des circulations d'eau souterraine : plusieurs bâtiments en front de village sont construits sur un sol mou et poreux, constitué d'alluvions et de gypse. Ces immeubles ont aujourd'hui été évacués et ont été déclarés en arrêté de péril imminent pour être détruits prochainement.

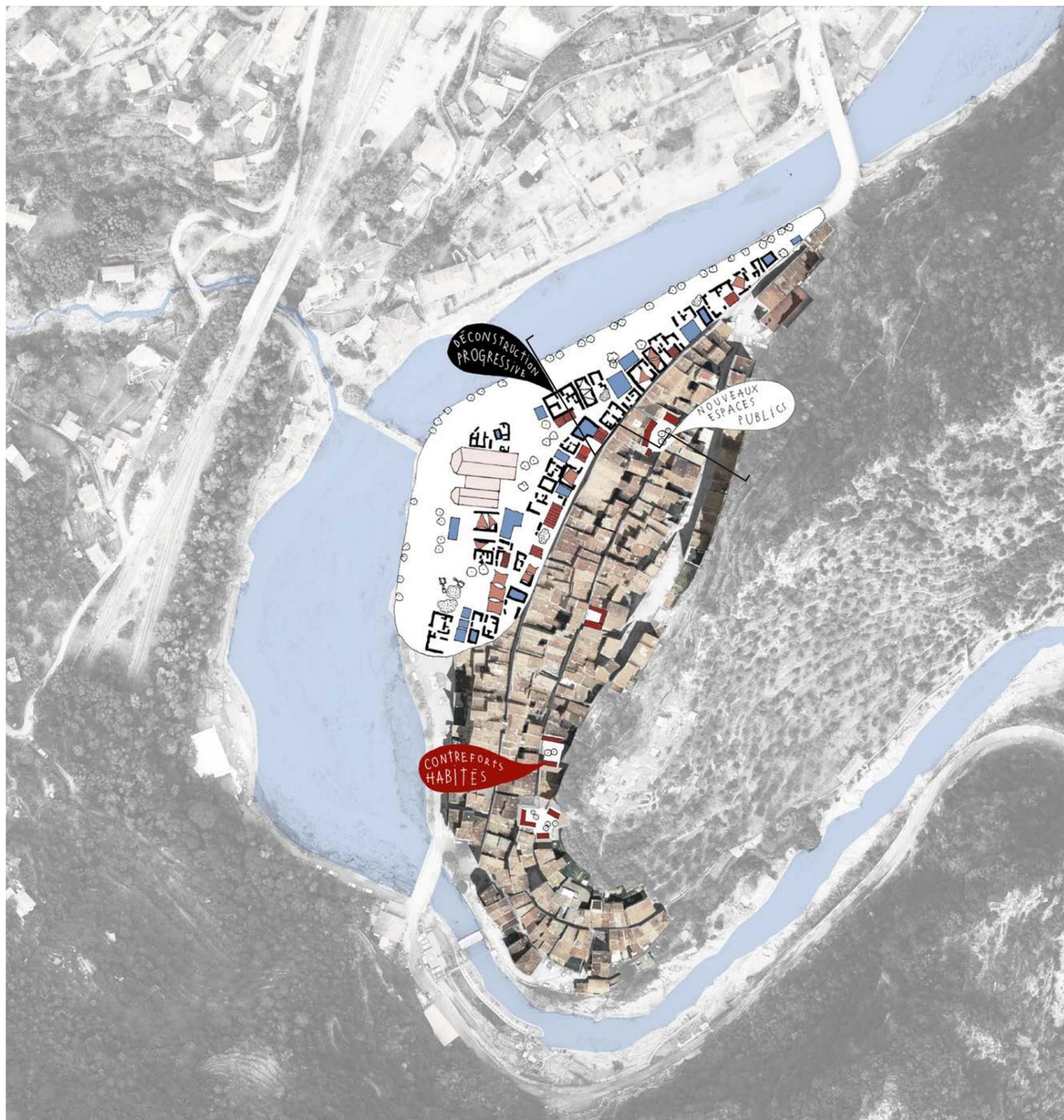
Il nous est donc apparu important de se pencher sur cette situation. Nous avons donc imaginé offrir la possibilité aux personnes hébergées qui se seraient intégrées au fil du temps à la population de Breil et qui souhaiteraient poursuivre leur vie dans la vallée, de pouvoir s'y **installer sur le long terme**, sans nécessairement beaucoup de moyens, en récupérant un des nombreux logements vacants du centre ancien. Nous avons imaginé, suivant le principe d'**organisme foncier solidaire**, que la mairie de Breil pourrait acheter les parcelles des maisons en ruine et les proposer à la vente à prix

Plan du centre ancien existant
Document personnel

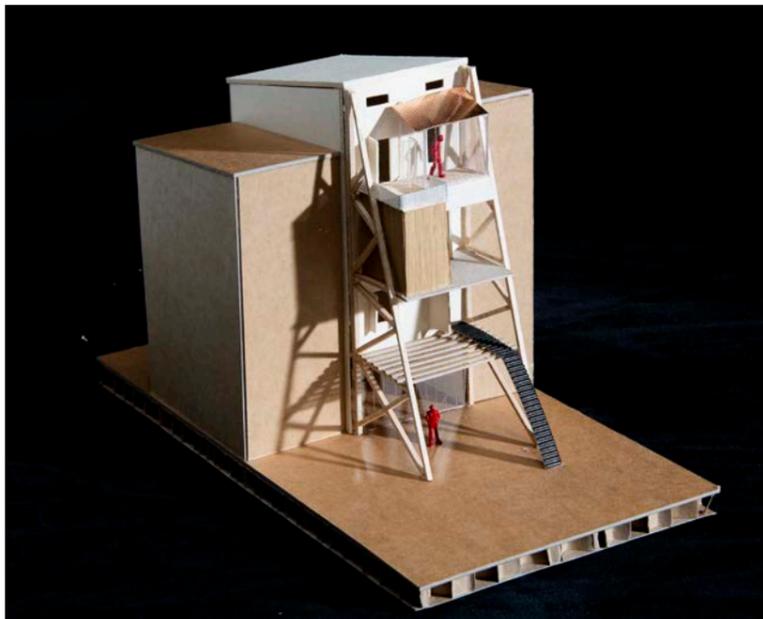


très bas voire nul aux personnes qui souhaiteraient fonder leur propre foyer. En échange, celles-ci s'engageraient à les restaurer et les entretenir, grâce notamment aux techniques de construction auxquelles elles ont été formées.

Nous avons également imaginé un scénario sur le long terme pour les maisons dégradées par les mouvements du sol, où elles seraient peu à peu **vidées de leurs occupants et déconstruites progressivement**. On pourrait garder simplement les rez-de-chaussée et en faire des activités de commerces ou d'ateliers pour le village, ou bien déconstruire totalement certaines maisons pour redonner plus de place à l'eau, en créant des bassins de récupération dans les anciennes caves des maisons. Déconstruire l'existant permettrait ici de **recréer une ressource de matériaux** (pierre, bois, gypse) sur le long terme pour la construction des restanques autour du village par exemple, ou bien pour l'amélioration d'autres logements. Cette déconstruction pourrait être mise en lien avec la formation constructive des personnes migrantes, car en déconstruisant, on apprend aussi finalement à construire.



Proposition de plan pour le futur du centre ancien
Document personnel



Nous déclinons ensuite ce principe à quelques autres maisons du village, elles aussi en ruine au point qu'elles deviennent dangereuses pour les mitoyens. Cette fois-ci leur déconstruction permettrait de **dégager des creux dans le tissu très dense** et ainsi amener de la lumière, créer des espaces extérieurs pour les logements voisins ou revaloriser les espaces publics du village.

Nous proposons de conforter les bâtiments mitoyens, qui perdent un soutien nécessaire (ces maisons sont comme des dominos qui s'appuient les uns sur les autres) à l'aide de **contreforts habités**. Nous avons ainsi travaillé différentes solutions d'étaieement selon que l'on soutienne par la façade, un pignon ou bien l'intérieur du bâtiment. Ces étaieements en bois permettraient de développer petit à petit de nouvelles pièces dans les logements : des terrasses, des espaces de rangement, des jardins d'hiver, de nouvelles circulations verticales mutualisées ou des espaces d'exposition ou de travail qui permettraient de redonner une seconde vie aux ruines. Les populations pourraient ainsi peu à peu **s'approprier ces contreforts pour améliorer la qualité de leur logement** grâce à des interventions d'auto-construction au fur et à mesure du temps.

Maquettes des différents étaieements
Documents personnels



Coupe projetée pour le futur du centre ancien
Document personnel

Conclusion

Entre flux migratoires, épisodes méditerranéens, patrimoine délaissé et traditions agricoles, nous avons ainsi tenté de dessiner un projet qui répondrait aux problématiques variées de la vallée et offrirait à tous ses habitants, qu'ils soient permanents ou de passage, un refuge face aux dangers du climat et de l'exil.

Que nous aura finalement apporté ce travail de près d'un an sur ce territoire ?

Nous avons compris qu'un regard étranger et parfois naïf peut, par le recul qu'il permet, être un atout pour celui qui tente de décrypter un lieu. Au-delà de l'expérience du terrain, dont le but premier était d'élaborer et d'ancrer les fondations de notre projet, ces trois séjours sur place nous ont donné l'opportunité de nous immerger de manière totale dans un territoire qui nous était étranger. Ce processus de recherche par la pratique, l'action et le dialogue a été étoffé par la découverte de problématiques que nous n'avions pas anticipées et qui ont, à terme, enrichi le projet. Nous avons également pris conscience de la difficulté parfois immobilisante de concevoir un projet dans un territoire vierge de toute écriture architecturale

contemporaine : par quoi commencer ? Comment s'intégrer dans le contexte tout en évitant tout effet de pastiche ? C'est par le relevé des gisements disponibles et par une étape de définition programmatique dense que nous sommes finalement entrées dans le projet.

En tant que futures architectes, nous avons également retenu de ce travail l'importance d'imaginer un projet adaptable à différentes situations. Inclure le risque dans la conception et prévoir en avance la réversibilité des espaces est une manière de rendre les territoires, villes ou villages, plus résilients.

Enfin, nous avons réalisé notre attrait à toutes les deux pour l'étude de territoires ruraux enclavés, que nous étudions souvent très peu à l'école. Pourtant, nous avons réalisé que ces régions nécessitent cruellement l'intervention d'architectes, afin entre autres que ce genre de catastrophe n'ait plus des effets aussi désastreux. Toutefois, nous avons vu que la tempête Alex, qui a mis la vallée de la Roya en valeur, peut aujourd'hui paradoxalement constituer une réelle aubaine pour Breil, en permettant de faire intervenir des personnes expertes pour traiter des problématiques spécifiques des habitants mais aussi en leur offrant l'opportunité de s'exprimer sur la future reconstruction. L'échelle de ces villages est en effet intéressante en ce qu'elle permet la

participation de chaque citoyen à un projet, qu'il soit architectural ou politique.

C'est ce que fait aujourd'hui Sébastien Olharan, maire de Breil, en organisant un rendez-vous Zoom tous les dimanche soir avec les habitants de la commune, pour proposer et débattre des actions mises en place par la mairie.

Ruisseau de Valmaque

Mont Paracourte

Lac des Grenouilles

Arme de Chamvériose

